

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item Val-Richer, Samedi 28 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 28 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Politique](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1849-07-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 28 Juillet 1849 8 heures

D'une heure à cinq hier ma maison n'a pas désempli. Orléanistes, quelques légitimistes quelques quasi républicains honteux. Pour moi de la bienveillance, et

de la curiosité. En soi, toujours les mêmes dispositions, les mêmes qualités et les mêmes défauts. Du bon sens, de l'honnêteté, même du courage ; tout cela trop petit et trop court. C'est la taille qui leur manque à tous. Ils ne sont pas au niveau de leurs affaires. Ils n'atteignent pas ou il faudrait atteindre pour faire quelque chose. Grandiront-ils assez et assez vite ? Mes arbres ont très bien poussé. Je ne suis pas aussi sûr des hommes que des arbres. Je suis content de la visite d'Armand Bertin. Le Journal restera dans une bonne ligne ; impartialement en dehors du présent, fidèle avec indépendance au passé. Et fidèle à moi avec amitié si j'étais à Paris pouvant causer deux ou trois fois par semaine, il ne s'y dirait pas un mot qui ne me convint. Spécialement sur les Affaires Etrangères. D'ici, il n'y a pas moyen d'y regarder de si près. Pourtant on marchera toujours du bon côté.

Des lettres de Barante, de Philippe de Ségur, de Glicksbierg. Barante affectueux et triste, voyant toutes choses avec la sagacité un peu stérile d'un esprit juste et d'un cœur abattu. Un grand pays à moins qu'il ne soit réellement destiné à périr, n'est jamais si dépourvu de forces et de remèdes qu'il en a l'air. Il supporte et attend deux choses qui nous sont bien difficiles à nous passagers éphémères sur la scène, sans en avoir le projet formel, évidemment Barante finira par venir à Paris. " J'ai un bien vif regret, me dit-il, que mon lieu de retraite, soit si loin du vôtre. Sans cela, je serais allé tout de suite vous revoir. Si quelque circonstance de famille ou d'affaire m'appelle à Paris, je serai bientôt après au Val Richer On fait ce qu'on prévoit si clairement. Ségur très amical, croyant que ma maison à Paris n'est plus à ma disposition, et voulant, que, si j'y vais, j'aie occupé la sienne. Il n'y reviendra que tard, en hiver. Glücksbing est toujours à Madrid. Il m'écrit qu'il va publier quelque chose sur la réforme douanière et financière de l'Espagne, et finit par cette phrase : " M. Mon dit qu'il va vous écrire pour vous engager à venir passer quelques mois en Espagne. A part les bouffées de jalousie entre lui et le général Narvaez, dont il adviendra ce que Dieu voudra, tout marche admirablement ici. Les nouvelles d'Andalousie sont excellentes, et vous aurez remarqué l'accueil que le duc et la duchesse de Montpensier ont reçu à Gibraltar. "

En avez-vous vu quelque chose dans les journaux Anglais ? Si nous étions ensemble, je vous lirais les lettres, et elles vous amuseraient. Elles ne méritent pas d'être envoyées si loin. Je vous donne ce qu'il y a de mieux. Voulez-vous, je vous prie, faire mettre à la poste cette lettre pour Lord Aberdeen, en y ajoutant son adresse actuelle ? Je ne sais où le prendre. Onze heures Votre lettre m'arrive. Et Hébert en même temps. Pour la journée seulement. J'aime assez qu'on prenne cette habitude de venir me voir sans s'établir chez moi pour plusieurs jours. Adieu. Adieu. G.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 28 juillet 1849

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 28 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-28.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/02/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3033>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 29/11/2022

Val Richer - Samedi 28 Juillet 1849²³⁷²
8 heures

Deux heures à Paris, hier, ma maison n'a pas désempli. On l'a visité, quelques législateurs, quelques quakers, quelques républicains honteux. Pour moi, de la bienveillance et de la curiosité. En soi, toujours les mêmes dispositions, les mêmes qualités et les mêmes défauts. Du bon sens, de l'honnêteté, même du courage; tout cela trop petit et trop court. C'est la taille qui leur manque à tous. Ils ne sont pas au niveau de leurs affaires. Ils n'atteignent pas où il faudrait atteindre pour faire quelque chose. Grandiront-ils assez et assez vite? Mes arbres ont très bien poussé. Je ne suis pas aussi sûr des hommes que des arbres.

Le livre contenu de la visite d'Armand Bertin. Le Journal restera dans une bonne ligne; impartialement en dehors du présent, fidèle avec indépendance au passé. Et fidèle à moi avec amitié. Si j'étais à Paris, pouvant causer deux ou trois fois

par semaine, il ne s'y dirait pas un
mot qui ne me convint, spécialement sur
les affaires étrangères. D'ici, il n'y a pas
moyen d'y regarder de si près. Pourtant
on marchera toujours du bon côté.

Des lettres de Barante, de Philippe
de Séguier, de Gluckling. Barante affecte
ce briste, voyant tout en noir avec la
sagacité un peu stérile d'un esprit juste
et d'un cœur abattu. Un grand pays, à
moins qu'il ne soit réellement destiné
à périr, n'est jamais si dépourvu de
force et de résister qu'il en a l'air.
Il supporte et attend, deux choses
qui nous sont bien difficiles à nous
passagers éphémères sur la scène. Sans
cevoir le projet formel, évidemment
Barante finira par venir à Paris. J'ai
un bon vif regret, me dit-il, que mon
lieu de retraite soit si loin du vôtre.
Sans cela, je serais allé tout de suite
vous revoir. Si quelque circonstance de
famille ou d'affaire m'appelle à Paris,
je serai bientôt après au Val Richer,

On fait ce qu'on prévoit si clairement. Séguier
très amical, croyant que ma maison à Paris
n'est plus à ma disposition, et voulant
que, si j'y vais, j'aie occupé la sienne.
Il n'y reviendra que tard, en hiver. Gluckling
est toujours à Madrid. Il écrit qu'il n'a
publié quelque chose sur la réforme domaniale
et financière de l'Espagne, et finit par
cette phrase: « M. Mon dit qu'il va
vous écrire pour vous engager à venir
passer quelques mois en Espagne. À part
des bouffées de jalousie entre lui et le
général Narvaiz, dont il admirera ce
que Dieu voudra, tout marche admirablement
ici. Les nouvelles d'Andalousie
sont excellentes, et vous aurez remarqué
l'accueil que le duc et la duchesse de
Montpensier ont reçu à Gibraltar »

En voyez-vous rien quelque chose dans
les journaux Anglais?

Si nous étions ensemble, je vous livrerais
les lettres, et elles vous amuseraient. Elles
ne méritent pas d'être envoyées si loin. Je
vous donne ce qu'il y a de mieux.

Voulez-vous, je vous prie, faire mettre
à la poste cette lettre pour Lord Aberdeen,
en y ajoutant son adresse actuelle ? Je
ne sais où le prendre.

ouze heures.

Votre lettre m'arrive. Et hélas en même temps,
pour la journée seulement. J'aime assez qu'on prenne
cette habitude de venir me voir sans s'établir
chez moi pour plusieurs jours. Adieu. Adieu.